

Les gravats en héritage, matière d'une recherche par le design

Anna Saint Pierre

Ensad Lab

Doctorante (design textile et matière) (promotion 2017)

Membre du laboratoire SACRe (EA 7410)

École doctorale 540 (ENS-PSL)

Thèse CIFRE intégrée à l'agence d'architecture SCAU

anna.saint-pierre@ensad.fr

06 76 76 66 86



Gravats de briques prélevées sur le chantier des Petites Affiches puis archivées (Paris 2018)

Direction et écosystème

Jean-François Bassereau (directeur de thèse)

— Poste à [EnsadLab](#)

Aurélie Mosse (co-encadrement)

— Poste à [EnsadLab](#)

Éric de Thoisy (encadrement scientifique SCAU)

— Poste (directeur de la recherche) chez SCAU

Problématique

Comment le recyclage in situ de matières produites par la transformation architecturale (excavation, démolition, réhabilitation) peut devenir une source de création, en interrogeant la capacité d'évocation et le pouvoir narratif du matériau ? Comment proposer d'autres modes de transmission à partir de la transformation de gravats, déblais, décombres - posée comme l'une des alternatives à la tabula rasa et à la stricte restauration ? Rendre lisibles ces protocoles leur confère-t-il un statut de signe (et de quel signe s'agit-il) ?

Hypothèse

En ville, un chantier commence systématiquement par une démolition. Derrière les palissades, la mutation urbaine agit rapidement. Des pans d'histoires disparaissent brusquement : ce qui était autrefois un mur en pierres de taille est désormais une paroi de verre et de métal. La production massive de gravats constitue l'un des principaux héritages de l'architecture moderne. À l'échelle du territoire européen, le BTP représente aujourd'hui 50 % de la consommation de ressources naturelles et près de 40 % de la production de déchets. Dans cette perspective (quelque peu obstruée), nous cherchons à développer des protocoles de recyclage ou réemploi in situ, laissant place à la réinterprétation et rendant visibles les phénomènes de mutation. Engagée dans les projets de l'agence SCAU architecture, cette recherche-action sur la seconde vie des matériaux de démolition saisit l'occasion présentée par leur changement de forme - blocs, fragments, graviers, sables, poussières - pour créer d'autres matérialités.

Présentation

La production en masse de gravats constitue l'un des héritages de l'architecture moderne. Au lendemain des deux Guerres mondiales, le mouvement moderne, qui a considérablement influencé l'architecture contemporaine mondiale (on parle de son « Style International ») a promu la nécessité d'un renouvellement architectural faisant table rase du passé. Tour à tour, les engins mécaniques de démolition, bulldozer, marteau-piqueur, boule en fonte, dynamite, pince hydraulique (la croqueuse) ont remplacé la main-d'œuvre qui dé-construisait pierre par pierre, aboutissant à la production spectaculaire de montagnes de gravats - rapidement arasées et expédiées sans égard vers des décharges. Cette matière livre le récit de sa longue chaîne de fabrication et des épisodes successifs de sa transformation depuis son origine géologique - sa matière terrestre. Extraite, transformée en matériau, mise en œuvre, intégrée à un ensemble architectural, elle se charge des histoires et des vies qu'elle abrite, avant d'être déformée par la démolition du bâtiment, témoin cette fois-ci des mutations urbaines. Elle contient, au même titre que la ruine, le récit de son existence passé ainsi que celui des forces qui l'ont partiellement démolie. Elle s'est chargée des valeurs « d'histoire », « de remémoration », « d'ancienneté », « d'art », décrites par l'historien de l'art, Aloïs Riegl au début du XXe siècle alors qu'il cherchait des outils pour inventorier le patrimoine architectural. Le titre de son ouvrage, Le culte moderne des monuments, augure l'accroissement spectaculaire de la patrimonialisation tout au long du XXe siècle. La notion de patrimoine historique a, depuis Aloïs Riegl, étendu son périmètre typologique, ses proportions, ses motivations et le nombre de textes l'encadrant, jusqu'au « tout patrimoine ». Que faire de cet héritage ? Conserver ou restaurer ?

Engagée dans les projets de l'agence SCAU architecture, cette recherche-action sur la seconde vie des matériaux de construction saisit l'occasion présentée par leur changement de forme - blocs, fragments, graviers, sables, poussières - pour créer d'autres matérialités. En réponse aux interrogations et aux défis lancés à l'architecture à l'ère des théories anthropocéniques (quelle que soit leur formulation), la transformation in situ de la matière architecturale est l'une des alternatives à la tabula rasa et à la stricte restauration - pratiques héritées du XIXe et XXe siècles.

En assumant l'acte de transformation, en désacralisant l'objet architectural, la récupération est l'une des solutions faisant face à l'accumulation d'objets auxquels a été soustraite ou détournée la valeur d'usage : le déchet et le patrimoine. L'artiste américain Robert Smithson illustre très bien ce rapprochement à travers sa description de Rome lors de son premier voyage en Europe : « Rome est comme une grande décharge d'antiquités, l'Amérique n'a pas cette sorte d'arrière-plan historique de débris » (« Entropy made visible » interview avec Alison Sky, in *Collected Writings*).

D'une part, il y a l'objet patrimonial - dont on a détourné la valeur d'usage au profit de sa valeur historique et/ou artistique. Et d'autre part, il y a l'objet déchu, le déchet, dont le terme exprime une dépréciation réelle et constatée.

L'un des objectifs de cette recherche est de développer au sein de l'agence d'architecture Scau des protocoles et des formulations de recyclage industriels ou artisanaux. La matière prélevée lors du chantier sera transformée et intégrée au nouveau projet sous forme de lests, d'agrégats, de pigments, qui détermineront la couleur, la matière, la texture, la main, le poids des nouveaux matériaux. L'approvisionnement local - variable du procédé - engendrera ainsi un matériau spécifique à chaque projet : comme si le site devenait une carrière ?

Au modèle linéaire naturel des cycles de vie et de mort (« du berceau à la tombe »), se substitue une boucle, s'appuyant sur des systèmes de survivances, de rémanences, de revenances des formes et de la matière. C'est ici l'existant, et sa persistance physique, qui deviennent matière à création, contribuant à l'édification du nouveau architectural.

Mots clé : Gravats, design textile, matériau mnémorique, transformation

Bibliographie :

- C. Boito, 2013, *Conserver ou restaurer (1893)*, Ed. de l'encyclopédie des nuisances
- S. Boym, 2001, *The Future of Nostalgia*, Ed. Basic Books
- K. Franklin, C. Till, 2018, *Radical Matter, rethinking materials for a sustainable future*, Ed. Thames & Hudson
- M. Ghyoot, L. Devliger, L. Billiet, A. Warnier, 2018, *ROTOR Déconstruction et réemploi Comment faire circuler les élément de construction*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne
- T. Ingold, 2013, *Marcher avec les dragons*, ed. Zones sensibles, Paris
- L. Lambert, 2016, *La politique du bulldozer, la ruine palestinienne comme projet israélien*, Ed. B2, collection Territoires
- S. Marot, 2010, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Éditions de la Villette, Paris
- A. Mossé, F. Gillard, E. de Thoisy, & et al, 2018, « *Profanare : déplacements par le textile d'espaces et d'usages, dans le cas de l'église Saint-Eustache* », ENSAD
- A. Riegl, 1984, *Le culte moderne des monuments Son essence et sa genèse*, Ed. du Seuil, Paris